

mode d'évolutions, en ce que surtout la génération qui éclot au printemps, est la seule qui passe à l'état ailé durant la saison. Après l'accouplement, les femelles pondent leurs œufs ; ceux-ci, après 12 à 15 jours, donnent naissance à de petites chenilles, lesquelles, après quatre mues successives, se filent de fort gros cocons de soie dans lesquels elles se renferment et dans lesquels elles passent l'hiver, pour n'en sortir à l'état parfait qu'au printemps suivant ; tandis que le Bombyx du mûrier sort de son cocon dans la même saison et ne laisse que ses œufs (graine) pour perpétuer la race le printemps suivant. On voit de suite l'immense désavantage que produit le premier mode de reproduction. Au lieu de pouvoir utiliser la première récolte de cocons pour la soie, on est obligé, avec nos vers, de la conserver presque en entier pour la reproduction du printemps suivant, si bien que les produits ne peuvent, de cette façon, devenir suffisamment rémunérateurs.

Nous avons surtout deux espèces de Bombyx dont on parviendra peut-être plus tard à utiliser les produits. C'est en premier lieu l'*Attacus Cecropia*, Linné, dont la fig. 3 nous

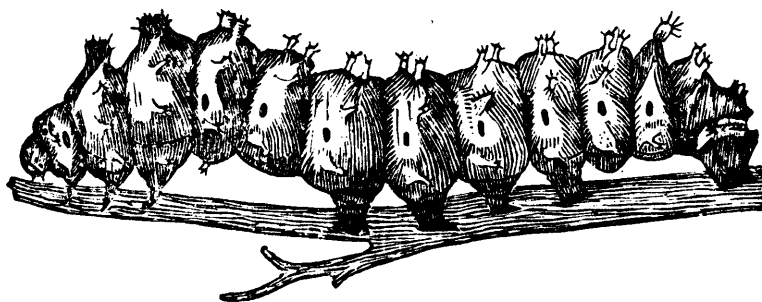


Fig. 4.

montre le mâle de grandeur naturelle. La fig 4, représente la chenille du même papillon, aussi de grandeur naturelle, parvenue à sa dernière mue. Vient en second lieu l'*Attacus Polyphemus*, Linné, qui ne le cède guère au précédent pour la taille, tant du papillon que de la chenille.

Si jamais on parvient à surmonter les obstacles que présente le mode naturel de développement de nos papil-